

Discours d'Anne-Marie Christin, professeure émérite à l'université Paris 7 Denis Diderot.

**Prononcé le 3 juillet 2014 à l'occasion de la réception de la Légion
d'honneur remise par Roger Chartier, professeur au Collège de France**

Je suis très heureuse que nous ayons pu nous réunir aujourd'hui dans la bibliothèque reconstituée du Centre d'étude de l'écriture et de l'image, et j'en remercie, en regrettant leur absence, Paule Petitier, directrice de l'UFR Lettres, Arts et Cinéma et Bernadette Bricout, Vice-Présidente, Vie culturelle et Université dans la ville. Il est vrai que l'honneur qui m'est fait est en effet indissociable du *Centre d'étude de l'écriture et de l'image*, comme le Centre l'est lui-même de l'université Paris Diderot.

C'est en 1982, date de son premier contrat de recherche, où le thème mis au concours par le ministère était « la communication audiovisuelle » et notre projet s'intitulait « Écriture et communication visuelle », que le **Centre d'étude de l'écriture** est né de manière officielle. Mais sa vraie naissance date en fait de 1970, année où les Universités ont été créées. C'était une chance considérable qui était offerte ainsi aux jeunes chercheurs, et il est bien regrettable qu'elle ne se reproduise pas. J'ai choisi quant à moi de quitter la Sorbonne où j'étais assistante, pour Paris 7 et l'UER de *Science des textes et documents* – nom que s'est donné ce qui était en réalité le département de littérature française – pour une raison qui m'était particulière et qui n'avait rien de dogmatique (contrairement peut-être à certains aspects de la pensée de l'époque que reflète cet intitulé de « Science des textes et documents ») : Paris 7 était une Université où les rencontres me semblaient possibles. Les recherches que j'avais menées jusqu'alors m'avaient fait découvrir l'importance de la rencontre dans la création littéraire au XIX^e siècle, où la peinture apparaît comme un véritable partenaire : rencontre de Fromentin avec l'espace du Sahara, qu'il ne voit plus comme un vide ou comme une absence à la manière romantique (ce en quoi il est vraiment novateur), parce qu'il est peintre et que pour un peintre le vide n'existe pas : il est nécessairement présence, celle de sa toile. Autre rencontre essentielle, naturellement, celle de Mallarmé, avec l'estampe et avec Manet, qui lui révèle la disparition élocutoire du poète. Mutation complète de la conception de la poésie, qui vient de la peinture.

Je crois toujours à la puissance révélatrice de la rencontre. Elle joue un rôle essentiel dans l'histoire de l'écriture. C'est ainsi que l'alphabet sémitique est né des hiéroglyphes égyptiens, par voisinage et par confrontation culturelle dans le Sinaï, où les Sémites étaient employés dans les mines d'émeraude des Égyptiens. Ils ont donc vu cette écriture, l'ont adaptée à leurs besoins et recréée, de cette façon-là.

À Paris 7, des rencontres de ce type, c'est-à-dire aussi créatrices qu'imprévisibles, se composaient entre disciplines différentes. La plus fondamentale pour moi a été celle des spécialistes d'Asie extrême-orientale : Chine, Japon, Corée. Elle s'est combinée alors à d'autres que j'avais pu faire parallèlement dans les domaines de la Mésopotamie ou de l'Égypte pharaonique pour m'orienter plus fortement vers l'analyse des systèmes d'écriture, en même temps que je poursuivais à travers la typographie mes enquêtes mallarméennes. Rencontres intellectuelles, rencontres humaines aussi. Je ne citerai que quelques noms d'initiateurs disparus : Marcel Jacno pour la typographie, Bernard Frank pour le Japon, Daniel Bouchez pour la Corée, Jean Laude pour la peinture et Klee, Henri-Jean Martin pour l'écriture et la typographie.

C'est à la vie universitaire elle-même que le Centre doit de s'être développé. Grâce au cursus de *Texte et image* qu'il m'a été possible de créer dans l'UFR dès 1973, et surtout grâce aux doctorants porteurs de projets de thèse novateurs qui sont venus me trouver durant toutes ces années. Leur rencontre en a provoqué d'autres, à la faveur de séminaires communs et de colloques qui alimentaient également de l'extérieur cette recherche. J'en citerai trois : – ceux justement où s'est accompagné de discussions et qui à cet égard... les discussions faisant partie, surtout pour le premier d'entre eux, du texte lui-même... C'était une inspiration qui m'était venue du colloque *L'écriture et la psychologie des peuples*, de Marcel Cohen, qui m'avait vraiment beaucoup impressionnée et qui reste tout à fait extraordinaire. Donc *Écritures*, qui est le premier, en 1980. Celui de 1985, *Espaces de la lecture*, pour lequel Michel Melot nous avait accueillis à la BPI. Celui de 1995, que le Centre a organisé en collaboration avec la BNF, sur *L'écriture du nom propre*.

Tous ces colloques ont été publiés, devenant ainsi disponibles pour des lecteurs et de nouvelles découvertes. La politique éditoriale de l'université, et celle de l'UFR, nous ont permis de mettre en route d'autres ouvrages collectifs : un Cahier Jussieu, en 1977 ; plusieurs numéros de *Textuel*. Ils sont maintenant tous réunis dans cette bibliothèque, avec les différentes éditions et traductions de *L'histoire de l'écriture* (que devrait rejoindre dans quelques temps une traduction en chinois).

Les grands enthousiasmes utopiques des années soixante-dix une fois retombés, la recherche par la rencontre a perdu de son impact théorique et de sa validité institutionnelle. Elle s'est muée en pluridisciplinarité, vouée de ce fait à la suspicion et à la concurrence. Nos années CNRS ont été aussi des années de lutte, précisément pour cette raison.

Mais nous voici aujourd'hui, et les nouvelles technologies apportent à nos recherches une actualité et un soutien inattendus. Je suis loin d'être une spécialiste du domaine, vous le savez, mais deux choses me frappent dans ce grand bouleversement médiatique que nous sommes en train de vivre. La première est l'apparition d'une communication qui est précisément fondée sur la rencontre. Sans doute ce type de rencontre est-il plus proche de l'échange traditionnel, du dialogue, que la recherche au sens où je l'entends ; mais il implique aussi nécessairement, du fait de la nouveauté de son territoire, une ouverture sur l'inconnu. Le dogme n'y a pas cours (sinon peut-être chez certains théoriciens mais cela va changer). Le second aspect de cette actualité est complémentaire du précédent. Les valeurs visuelles de l'écriture s'imposent désormais sur les écrans et interrogent le lecteur, qu'il s'agisse pour lui de prendre en compte la différence des systèmes d'écriture également présents sur ces écrans – chinois, japonais, coréen, arabe sont immédiatement accessibles – ou d'acquérir les moyens adéquats à une meilleure visibilité de l'alphabet latin.

L'accueil qui vient d'être fait à notre bibliothèque par l'UFR LAC de l'université Paris Diderot Paris 7 doit nous permettre de répondre à cette actualité en mettant nos archives à la disposition des chercheurs. Nous avons aussi un autre atout, certes modeste, mais pour lequel la collaboration de notre webmestre, Ludovic de Vita, de Pékin [où il vit] maintenant, est toujours assurée : notre site Internet. Ce site peut et doit se développer. Je pense à ses sections « publications », « ressources », « réseau », « activités », « création », « bibliothèque ». Je m'y emploie, je m'y suis employée ces dernières années et je compte continuer à le faire. Mais mon vœu le plus immédiat est que ces colloques et ces numéros de *Textuel* indispensables à la recherche d'aujourd'hui y soient mis en ligne dès que possible, d'une manière ou d'une autre.

Je conclurai sur ce souhait, non sans vous avoir signalé auparavant que les trésors typographiques de la Bibliothèque Littéraire Jacques Doucet sont exposés pour quelques jours encore, jusqu'au 19 juillet, en face du Centre Pompidou à la Galerie 24 Beaubourg. Mme Isabelle Diu, directrice de la bibliothèque, qui devait être présente mais était prise par une réunion essentielle de la Chancellerie aurait pu vous en parler, mais sont présentes ici deux commissaires de l'exposition, Hélène Campaignolle-Catel et Sophie Lesiewicz, exposition qui s'intitule *Livre Espace de Création* et elles pourront l'une et l'autre vous en dire davantage. L'exposition peut être vue du mercredi au samedi, l'après-midi. Je ne voudrais pas non plus manquer de remercier, ultime conclusion, et de féliciter, Karine Bouchy pour le classement et l'organisation des livres qui nous entourent.

Je vous remercie.